

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LETENDRE Robert et Denise MARCHAND (dir.), 2010, *Adolescence et filiation. Les risques de devenir soi*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. Problèmes sociaux et interventions sociales, 232 p. (Jean-Christophe Demers)

Présentant treize contributions provenant des disciplines de la psychologie/psychanalyse et de l'accompagnement professionnel de l'adolescent(e), l'ouvrage dirigé par Robert Letendre et Denise Marchand offre un portrait des difficultés psychiques et sociales liés aux parcours adolescents contemporains. Le livre se décline sous la forme d'essais et d'études qualitatives d'inspiration socio-psychanalytique généralement stimulants dans l'interprétation des dynamiques psychiques de l'adolescence et de ses écueils (délinquance, suicide, etc.). La perspective adoptée est celle, généralement eriksonienne, de la quête adolescente du sens et du sentiment d'être soi alors que ce moi constitue une ouverture béate arc-boutée sur des idéaux (du moi) et des fantasmes narcissiques (positifs ou délétères) parvenant difficilement à être subjectivés par le langage et l'inscription symbolique (acculturation et filiation). Mais alors que l'inculcation du langage symbolique pose problème vu le déclin des formes traditionnelles d'autorité et que, pourrions-nous renchérir, l'inscription sociale ne constitue plus l'horizon explicite des destinées individuelles dans une société marquée par l'individualisme, cette condition sociologique, peu développée mais néanmoins reconnaissable dans l'ouvrage, se double de problèmes sociaux et familiaux qui marquent les psychés et orientent les parcours de vie des individus et des groupes sur lesquels se fondent les diverses enquêtes. Aussi l'ouvrage se centre-t-il sur le défi d'être un adolescent marqué par la souffrance, en abordant la filiation par sa négation, soit les problèmes liés à la désaffiliation (marginalisation et autres). S'adressant aux intervenants des domaines psychologiques, psychanalytiques et du travail social, l'ouvrage affirme la nécessité d'aménager un espace discursif permettant à l'individu subissant corporellement et culturellement l'adolescence, de subjectiver cette expérience. Cette dernière est essentiellement décrite comme marquée par une dialectique entre, d'un côté, désir d'éloignement et de distinction conduisant souvent à l'errance et à la transgression, et, de l'autre côté, désir d'inscription socio-institutionnelle, historique, familiale, bref, de réhabilitation d'un sens cohérent à cette expérience biographique marquante et obligée. Les principales ressources que les auteurs entendent mettre au service d'une adolescence caractérisée par la souffrance et la désaffiliation, à l'aide des méthodes d'intervention sociale et cliniques développées en profondeur dans l'ouvrage, sont, en somme : l'appui narcissique (via le groupe et l'implication sociale) au moi déchu ainsi que l'inculcation d'une réflexivité langagière génératrice d'un domaine symbolique intérieur permettant d'assumer métaphoriquement la souffrance sans l'ériger en mode de vie.

Sur le plan critique, il ne fait aucun doute que la filiation se présente *de facto* comme une difficulté majeure lorsque l'on prend à témoin des adolescents et adolescentes issus de milieux précaires dans lesquels la figure du père brille soit par son absence et son ambivalence, soit par sa destitution symbolique. Aussi aurait-il été intéressant de considérer les risques ordinaires de l'injonction à devenir soi, tels que vécus par l'adolescent dont la posture n'est pas celle

du marginal mais de l'acteur ordinaire, figure beaucoup moins emblématique mais néanmoins aux prises avec les questions «du sens d'être soi et d'être adolescent». Une telle posture laisse entendre que le «problème du sens» n'affecterait que ceux dont le parcours tragique exacerbe les mécanismes psychiques avortant l'accomplissement d'une renaissance à soi, dans ce «sens» (une place pour soi dans la culture) et l'inscription sociale par la filiation. Or, le problème de l'identité adolescente transperce les murailles de la souffrance psychique et sociale. On remarque également que pour les auteur(e)s s'adonnant à la totalisation compréhensive du phénomène adolescent, le cadre interprétatif se fond indistinctement dans une croyance en l'avènement d'une postmodernité caractérisée par la disparition progressive de l'institution comme support psychique à la construction de soi. Cependant, le déclin culturel de la figure du père, thématique lacanienne présente dans la majorité des textes, n'est jamais formulé en tant que question. Il est de notre avis que cette affirmation doxique d'une dé-symbolisation du monde est indexée sur l'objet d'étude «marginal» ou «pathologique». Il existe peut-être d'autres sources de développement moral et d'institutionnalisation symbolique du sujet dont la valeur et l'importance sont simplement passées sous silence par ce paradigme, et dont la portée pour les processus identitaires de la jeunesse reste à être évaluée. La mise en œuvre d'ouvertures dialogiques démocratiques d'inspiration habermasienne fondées sur le dispositif Mendel, telles que celle proposée par Parazelli au chapitre 11, en constitue un précieux exemple. Enfin, l'ouvrage présente la grande qualité de nous délivrer d'une perspective hygiéniste en nous orientant sur la piste du sens d'être soi comme horizon de sens fondamental pour les jeunes aux prises avec une grande souffrance psychique, qui ultimement ne s'explique pas par ses symptômes superficiels.

Jean-Christophe Demers
CIRCEM, EHESS, CEMS, Département de sociologie et anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada